

## L'évêque Martin et la ville de Tours

Madame Nancy Gauthier

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Gauthier Nancy. L'évêque Martin et la ville de Tours. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 82, n°209, 1996. pp. 249-262;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhef.1996.1237>

[https://www.persee.fr/doc/rhef\\_0300-9505\\_1996\\_num\\_82\\_209\\_1237](https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1996_num_82_209_1237)

---

Fichier pdf généré le 13/04/2018

### **Abstract**

Everybody agrees considering Martin of Tours as a holy man whose faith, ascetism and miracles deeply impressed people of the late fourth century. But Babut and some other scholars suspected he was a perfect monk but failed being a good bishop. This opinion must e reconsidered. We know Martin only through his biographer, Sulpicius Severus, who was more interested in ascetism than in bishopric responsibilities and wanted to emphasize monastic merits in Martin's life. Many details in Sulpicius' story allow us to assume that Martin was a very scrupulous bishop of his small city of Tours. Even though he was somewhat mistrusted by other bishops because he was not and did not want to be part of the elite, he had no dispraise for bishopric tasks.

### **Résumé**

Si tout le monde s'accorde à considérer Martin comme une personnalité exceptionnelle par sa foi, son ascétisme et ses pouvoirs thaumaturgiques, certains, dont Babut, l'ont accusé d'avoir fait passer son goût pour la vie monastique avant ses responsabilités d'évêque. Cette opinion mérite d'être reconsidérée. Nous ne connaissons Martin qu'à travers le témoignage de son biographe, Sulpice Sévère, fervent admirateur des valeurs monastiques à une époque où on les opposait volontiers aux caractéristiques de l'épiscopat. Sulpice veut prouver que les mérites de Martin résident avant tout dans son mode de vie ascétique mais, si on lit entre les lignes, nombre d'anecdotes montrent que Martin fut un évêque très consciencieux. Il fut parfois mal vu de ses collègues parce qu'il n'appartenait pas à l'élite et s'y refusait délibérément, mais lui-même ne méprise aucunement les tâches épiscopales.

# L'ÉVÊQUE MARTIN ET LA VILLE DE TOURS

Le seizième centenaire de la mort de saint Martin est célébré en grande pompe dans sa ville épiscopale et le pape en personne n'a pas dédaigné de se rendre à Tours pour le commémorer. C'est l'occasion de réexaminer une problématique qui a déjà fait l'objet de polémiques : si Martin fut incontestablement un grand saint, dont la foi et l'ascétisme eurent dès son vivant un grand retentissement, est-ce que le goût de la vie monastique n'a pas nui chez lui à l'exercice de ses responsabilités d'évêque ? Était-il bien à sa place sur le siège épiscopal de Tours ? Pour mieux apprécier les témoignages dont nous disposons, je commencerai par rappeler brièvement le contexte général dans lequel évoluaient les évêques de cette époque.

## Le christianisme dans la deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle

En 371, au moment où Martin accède à l'épiscopat, la religion chrétienne est officiellement reconnue depuis l'Édit de Milan (313). Bien plus, l'empereur lui-même (à l'exception du court intermède de Julien dit l'Apostat) est chrétien et prodigue à l'Église des faveurs de plus en plus manifestes : constructions de somptueuses basiliques, organisation et patronage des conciles, législation de plus en plus favorable aux chrétiens, etc. Les évêques, passés directement de la prison ou de la clandestinité à la table impériale, ont cru que le royaume de Dieu était arrivé sur la terre. De plus, le mouvement de conversion au christianisme, que les pires persécutions n'avaient pu enrayer, profite pleinement de ces conditions favorables qui lui donnent un puissant coup de fouet. L'Église se sent le vent en poupe et cela lui donne une belle assurance qui ne va pas sans quelque triomphalisme. L'iconographie en est un reflet éloquent : oubliée la figuration de Jésus sous les traits du jeune berger en tunique courte de travailleur manuel, accompagné de sa brebis et de son petit pot de lait ; ce que l'on représente maintenant, c'est le Seigneur du ciel et de la terre, vêtu de pourpre comme l'empereur, assis sur un trône enrichi de pierres précieuses et entouré d'apôtres respectueux.

Face à cet étalage de puissance et de richesse, certains se souviennent que le message de Jésus est un message de pauvreté : « Heureux les pauvres, car ils auront le Royaume de Dieu en partage », « Si tu veux être mon disciple, va, vends tout ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, puis

*R.H.É.F.*, t. LXXXII, 1996.

viens et suis-moi ». Leur exigence spirituelle s'accommode mal d'une Église qui s'installe trop confortablement dans le siècle. Pour ceux-là, la découverte de ce qui se pratiquait dans le désert égyptien, grâce à Athanase d'Alexandrie, fut une révélation : on a là-dessus le témoignage particulièrement éclairant d'Augustin dans les *Confessions*. La pratique de l'ascétisme chrétien s'est répandue comme une traînée de poudre. Des âmes éprises d'absolu cherchent à s'affranchir de toutes les préoccupations trop terrestres qui détournent de la contemplation divine pour se consacrer entièrement à la prière. Elles sacrifient allègrement richesse, vie professionnelle, vie sexuelle. L'anachorèse est vécue — les sources antiques le disent explicitement — comme un substitut du martyr désormais hors d'atteinte, un « martyr sans effusion de sang ».

C'est à cet appel de la perfection que Martin a répondu lorsqu'il a pu enfin se dégager des obligations de la vie militaire. Mais il n'est pas le seul. Presque tous les Pères de l'Église, ces grands esprits qui ont marqué les années 360-430, ont pratiqué l'ascèse du désert. Martin, pour sa part, fit sa première expérience monastique dans un ermitage à Milan du temps de l'évêque Auxence (soit vers les années 358-360), si l'on en croit Sulpice Sévère. Revenu en Gaule auprès de l'évêque Hilaire de Poitiers, il s'installa un autre ermitage à Ligugé, entre Poitiers et Tours. Il n'y vécut d'ailleurs pas seul — ou sans doute plutôt pas longtemps seul — puisque Sulpice Sévère nous dit qu'un catéchumène s'était joint à lui, « avec le désir de se conformer aux règles de vie d'un si saint homme », puis fait allusion aux « frères » qui entourent ce catéchumène à sa mort<sup>1</sup>. Comme bien d'autres, Martin fut tiré de la vie contemplative pour être porté à la tête d'un évêché.

### Une élection difficile

A la vérité, l'affaire ne se fit pas sans mal.

#### *Les règles canoniques d'une élection épiscopale.*

Comment se faisait l'élection d'un évêque à ce moment-là ? Les règles canoniques sont bien connues : les conciles prescrivent que le choix soit effectué conjointement par le clergé et le peuple de la cité intéressée. Puis la consécration épiscopale est conférée par trois évêques au moins venus des cités voisines. Le consentement de l'intéressé n'est pas requis. Donc une procédure on ne peut plus démocratique en apparence. Dans la réalité, les choses se passaient en général un peu différemment. Les évêques consécrateurs étaient déjà là au moment de l'élection du nouveau pontife car ils étaient venus enterrer son prédécesseur : on ne pouvait guère

1. SULPICE SÉVÈRE, *Vita s. Martini*, 7, 1-2, éd. J. Fontaine, Paris, 1967 (*Sources chrétiennes*, 133), p. 266-268 (ouvrage cité ci-après *V. Mart.*).

empêcher ces hautes personnalités de prendre une part active aux tractations qui aboutissaient au choix du nouvel évêque. Le peuple, de son côté, était inorganisé et n'avait point l'habitude de donner son avis. En réalité, c'est le petit groupe des notables qui s'entendait avec le clergé pour choisir un candidat dont le nom était ensuite acclamé par le peuple en guise de ratification. Il arrivait cependant que ce dernier fût suffisamment déterminé pour imposer son avis, comme dans le cas bien connu de l'élection d'Ambroise au siège de Milan. En ce qui concerne Martin, le récit de Sulpice Sévère montre l'interférence de la procédure de droit et de la procédure de fait.

*Pour ou contre Martin.*

Si l'on en croit son biographe, Martin avait alors la réputation de compter deux résurrections à son actif<sup>2</sup>. Être thaumaturge n'était pas une faible recommandation à l'époque. Sa renommée d'ascète avait franchi la centaine de kilomètres qui séparent Ligugé de Tours. Bref, une « multitude incroyable » de gens voulait Martin pour évêque. Mais en face, il y en avait d'autres, dont, nous dit Sulpice, « quelques-uns des évêques qu'on avait fait venir pour installer le prélat », qui n'étaient pas d'accord. Pourquoi ? Sulpice l'explique sans ambiguïté : « Ils disaient que c'était un personnage méprisable, et qu'un homme à la mine pitoyable (*uultu despicabilem*), aux vêtements sales, aux cheveux en désordre, était indigne de l'épiscopat<sup>3</sup>. »

On voit bien les deux partis en présence. D'un côté la masse du peuple, sensible aux qualités de fond de Martin mais peut-être aussi tout simplement au fait qu'ils reconnaissent en lui leur style de vie et leurs manières, fascinés certainement par son charisme thaumaturgique. De l'autre, les évêques et les notables laïques, réticents devant quelqu'un qui n'appartient pas à leur monde, et sans doute sincèrement convaincus qu'un certain « décorum » est indispensable à un évêque pour remplir convenablement sa mission : celui-ci est désormais un grand personnage, qui fréquente l'empereur et les grands pour les meilleurs motifs (obtenir un dégrèvement d'impôt pour sa cité, intercéder pour un concitoyen injustement menacé, etc.) ; il faut savoir bien parler et bien se présenter ; et puis, il faut qu'il en impose au peuple par sa dignité, lui qui parle au nom de Dieu.

*Le dénouement.*

Bien entendu, ce fut Dieu lui-même qui se chargea de départager les deux factions en présence. Le principal opposant s'appelait Defensor. On pense qu'il faut l'identifier avec l'évêque de ce nom qui apparaît dans la liste épiscopale d'Angers. Voici ce qui lui arriva, pour sa plus grande confusion :

2. *V. Mart.* 7-8, p. 267-271.

3. *V. Mart.* 9, p. 271-273.

« Le hasard voulut que le lecteur à qui revenait en ce jour la charge de lire les textes se trouvât par le peuple empêché de passer. Aussi, dans l'émoi des officiants, tandis que l'on attendait l'absent, l'un des assistants saisit le Psautier et attrapa le premier verset venu. Or ce psaume était : « Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu t'es rendu gloire à cause de tes ennemis, pour détruire l'ennemi et le défenseur ». A cette lecture, les clameurs du peuple s'élèvent, le parti adverse est confondu, et l'on tint pour assuré que ce psaume avait été lu par la volonté de Dieu, afin que Défenseur entendît porter ce témoignage sur ses œuvres : car le Seigneur, en se rendant gloire par la personne de Martin, par la bouche des enfants et des nourrissons, avait du même coup désigné et détruit en Défenseur son ennemi <sup>4</sup>. »

### Tours en 371

Quelle situation le nouvel évêque trouvait-il dans sa ville ? Contrairement à des pays comme la Syrie et l'Égypte qui sont déjà largement évangélisés dans la deuxième moitié du iv<sup>e</sup> siècle, jusque dans les campagnes, la Gaule — et surtout l'ouest de la Gaule — n'a connu le christianisme que tardivement. Hilaire, qui accède au siège épiscopal de Poitiers vers 350, est le premier évêque de cette ville, et il s'était converti à l'âge adulte. La situation à Tours est comparable puisqu'il semble bien n'y avoir eu avant Martin, élu en 371, qu'un seul évêque, dénommé Litorius <sup>5</sup>. Enfin, à Angers, pour se contenter des villes les plus proches, le premier évêque de la liste épiscopale est le Defensor adversaire de Martin. Donc les chrétiens qui devenaient les ouailles de Martin ne représentaient encore certainement qu'une partie — peut-être une petite minorité — des habitants de la ville de Tours. Ne parlons pas de la campagne où la nouvelle religion est encore pratiquement inconnue. « Avant Martin, fort peu de gens et même presque personne n'avait reçu dans ce pays le nom du Christ <sup>6</sup>. »

La ville de Tours elle-même n'a rien d'une métropole populeuse. Certes, elle est depuis peu — ou va devenir sous peu — capitale de province, la province de Troisième Lyonnaise qui a été créée sous l'usurpateur Maxime entre 364 et 388. Comme presque toutes les villes de Gaule, elle s'est entourée d'un rempart sur le point d'être achevé, dont le tracé est bien connu car il en subsiste des restes significatifs. Mais les fouilles menées assidûment depuis vingt ans maintenant sont une source d'infinie perplexité <sup>7</sup>. Sur vingt-sept sites fouillés dans le centre de la ville actuelle, dix n'ont jamais été occupés durant l'Antiquité, douze sont abandonnés dès la fin du ii<sup>e</sup> siècle. On n'a trouvé jusqu'à maintenant qu'un habitat du iv<sup>e</sup> siècle, à l'intérieur du rempart. Les quatre sites restants montrent des traces d'occupation sporadique au iv<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire que quelques pièces de demeures du Haut-Empire sont réoccupées par des squats qui y ont

4. *V. Mart.* 9, 4-5, p. 273.

5. L. PIETRI, *La ville de Tours du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. Naissance d'une cité chrétienne*, Rome, 1983, p. 30-36.

6. *V. Mart.* 13, 9, p. 283.

7. H. GALINIÉ, « Tours de Grégoire, Tours des archives du sol », dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international de Tours, novembre 1994*, à paraître en 1997.

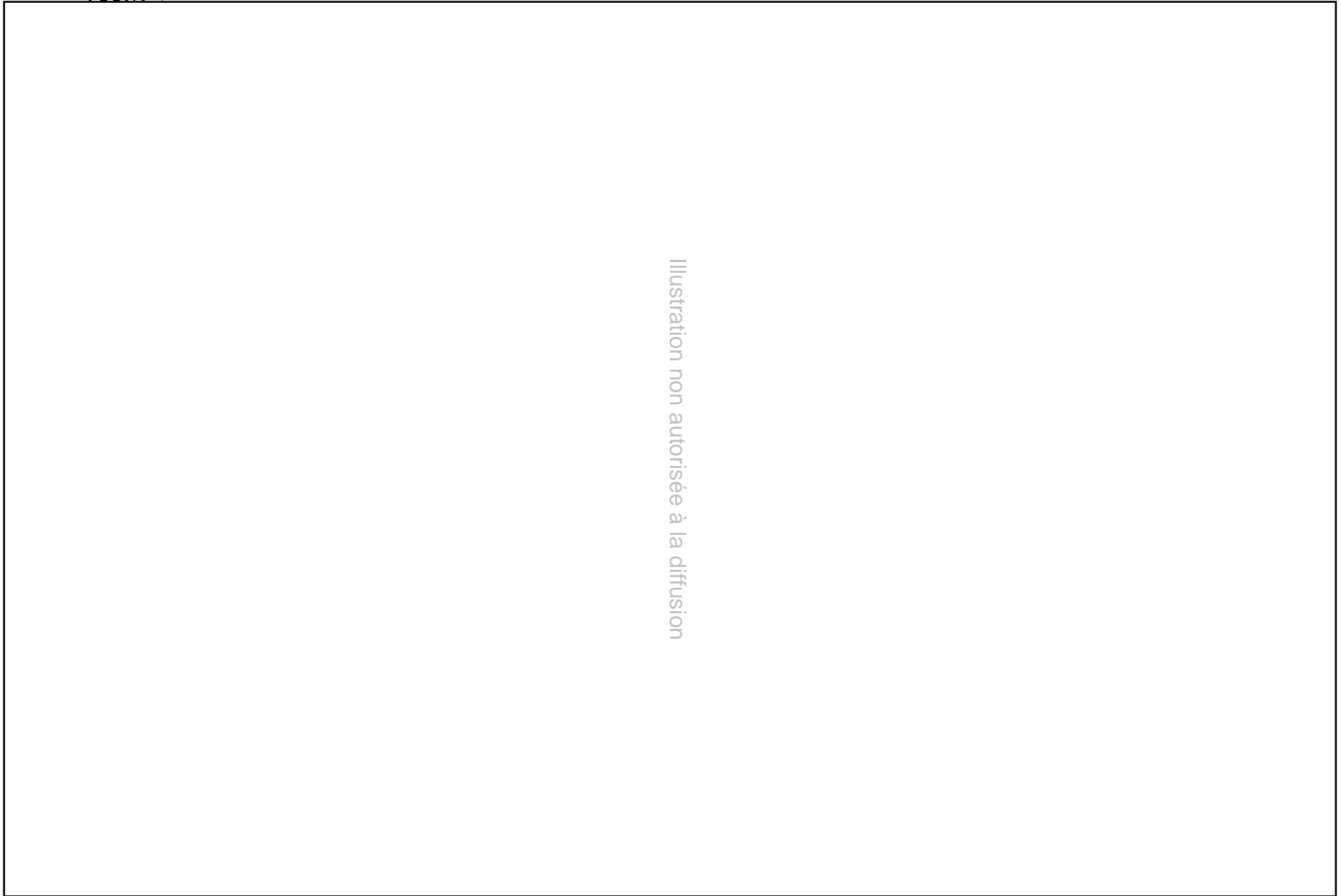


Illustration non autorisée à la diffusion

abandonné un peu de matériel, notamment céramique, sans réaménagements ou nouvelles constructions. L'essentiel de la population semble contenu dans les neuf hectares du *castrum*. L'archéologie ne révèle rien qui corresponde à l'image qu'on se fait d'une capitale de province. On ne peut s'empêcher de penser que, dans un « trou » pareil, les obligations mondaines d'un évêque n'étaient pas d'une importance capitale. Il ne faut pas imaginer la vie d'un évêque de Tours sur le modèle de celle d'Ambroise à Milan.

Il n'est pas douteux que Martin a quitté à regret sa solitude de Ligugé qui lui paraissait le genre de vie le mieux adapté pour un soldat du Christ désireux de remporter la couronne du salut. En acceptant l'épiscopat, il a eu le sentiment de combattre « dans une position défavorable », alors que les anachorètes d'Égypte pouvaient être comparés à des soldats qui ont combattu de plain pied ou même avec l'avantage de la position<sup>8</sup>. Il se plaignait souvent, paraît-il, d'avoir moins de facilité à faire des miracles depuis qu'il était évêque<sup>9</sup>. Mais il est loin d'être le seul des évêques de ce temps à avoir parcouru cet itinéraire. Presque tous les Pères de l'Église, Augustin, Jean Chrysostome, Grégoire de Nazianze, Basile de Césarée, ont pratiqué la vie monastique pendant plusieurs années et en ont gardé la nostalgie une fois montés sur le trône épiscopal et revenus au milieu des tracasseries du siècle. Nul n'a songé à leur reprocher. Comment se fait-il que la question se soit posée pour Martin ?

### Sulpice Sévère, un témoin engagé

Le premier responsable en est sans doute notre unique informateur de première main, Sulpice Sévère. Cet aristocrate aquitain a renoncé aux séductions du monde et liquidé une grande partie de son patrimoine pour mener une existence ascétique. En Martin, c'est le moine qu'il admire, pas l'évêque. Or, à l'époque, on opposait volontiers dans les milieux monastiques les qualités nécessaires pour être évêque et celles qui étaient requises pour être moine, en donnant naturellement la préférence aux secondes<sup>10</sup>. Sulpice se range résolument dans ce camp-là, non sans quelque outrance polémique. A peine a-t-il raconté l'élection contestée de Martin qu'il enchaîne aussitôt : « Avec une constance parfaite, il restait le même qu'auparavant. Même humilité en son cœur, même pauvreté dans son vêtement<sup>11</sup>. » Les *Dialogues*, qui nous renseignent mieux que la *Vita*

8. SULPICE SÈVÈRE, *Dialogi*, I, 24, 4, éd. C. Halm, Vienne, 1866 (CSEL 1), p. 177 : *Putastum fuisse militem, qui pugnauerit in iniquo loco et tamen uictor euaserit, illos autem aequo conpone militibus, sed qui ex aequo loco aut etiam de superiore certauerint.*

9. *Id.*, *Dial.* II, 4, 1, p. 184 : *Illud animaduerti saepe, Sulpici, Martinum tibi dicere solitum, nequaquam sibi in episcopatu eam uirtutum gratiam suppetisse, quam prius se habuisse meminisset.*

10. Cf. JÉRÔME, *Lettre à Rusticus* (Ep. 125).

11. *V. Mart.* 10, 1-2, p. 272.

*Martini* sur la période épiscopale, reposent entièrement sur la compétition entre Martin et les anachorètes d'Orient, pour démontrer la supériorité du premier sur les seconds<sup>12</sup>. D'autres évêques, il est à peine question : une allusion à Ambroise qui, contrairement à Martin, acceptait de recevoir à sa table des consuls et des préfets<sup>13</sup>, un coup de patte à la profession dans son ensemble<sup>14</sup>, un miracle effectué par Martin à Chartres en présence des évêques Valentinus (de Chartres) et Victricius (de Rouen), qui s'effacent devant lui<sup>15</sup>.

Sulpice Sévère tient donc à souligner que Martin n'a pas changé de vie. C'est sûrement exact puisque nous le voyons, après avoir mené quelque temps sa vie monastique dans une cellule attenante à l'église épiscopale, s'établir à Marmoutier, à quatre km de Tours et de l'autre côté de la Loire. Il a continué à s'habiller du pallium noir à poils rudes<sup>16</sup> qui était l'uniforme monastique de ce temps-là : accoutrement suffisamment bizarre pour effrayer les mules d'un attelage, même si, quelques décennies plus tard, les moines de Lérins devenus évêques feront de même, s'attirant les critiques du pape Célestin qui leur conseillera de se singulariser plutôt par leur vertu que par leur vêtement<sup>17</sup>. Il a continué à coucher par terre<sup>18</sup> et à refuser toutes mondanités.

Tout ceci est vrai mais la présentation de Sulpice est peut-être un peu trop unilatérale. Par exemple, il explique la fondation de Marmoutier par le fait qu'« il ne pouvait plus supporter d'être dérangé par ses visiteurs<sup>19</sup> » et complète le tableau en disant que Martin ne revenait à Tours que pour célébrer les offices religieux et que, même à ce moment-là, il s'enfermait dans la solitude jusqu'au début de l'office, laissant aux prêtres le soin de recevoir les visiteurs ou de régler les affaires<sup>20</sup>. Mais c'est peut-être que, étant donné les usages de l'époque, ceux qui auraient osé le déranger ne l'auraient fait que pour des futilités mondaines. Que l'on songe à Ambroise qui, lui, laissait sa porte ouverte à tous mais qu'Augustin, malgré le désir qu'il en avait, n'a jamais osé déranger<sup>21</sup>, trop conscient de son infériorité sociale par rapport à ce grand aristocrate. En revanche, le pauvre venu demander l'aumône à Martin semble avoir accédé à lui sans aucune difficulté<sup>22</sup>. Autre exemple : il refusait, paraît-il, tout contact avec les

12. On notera l'ambiguïté de l'appréciation sur Jérôme, contempteur des moines-évêques (*Dial.* I, 8-9, p. 159-160).

13. *Dial.* I, 25, 6, p. 178.

14. *Dial.* I, 26, p. 178 : « Je n'ose comparer [à Martin] aucun des moines ni, à coup sûr, des évêques ».

15. *Dial.* III, 2, p. 200.

16. *Dial.* II, 3, 2, p. 183 : *in ueste hispida, nigro et pendulo pallio*.

17. *Ep.* 4, 1, 2.

18. Sulpice Sévère, *Ep.* 1, 10, éd. J. Fontaine, p. 322 : *Nuda humo, uno tantum cilicio superiecto, accubare consueuerat*.

19. *V. Mart.* 10, 3, p. 275.

20. *Dial.* II, 1, 2, p. 180 : *Hanc enim sibi etiam in ecclesia solitudinem permissa clericis libertate praestabat, cum quidem in alio secretario presbyteri sederent, uel salutationibus uacantes uel audiendis negotiis occupati*.

21. Augustin, *Confessions*, VI, 3.

22. *Dial.* II, 1, p. 180-181.

femmes<sup>23</sup>. C'est pourtant lui-même qui a demandé à rencontrer une vierge recluse, qui d'ailleurs l'a éconduit<sup>24</sup>. La misanthropie de Martin semble surtout avoir concerné les notables qui n'étaient certainement pas ceux qui avaient le plus besoin de lui. Ainsi éconduit-il le préfet et *uir egregius* Vincentius désireux d'être reçu à dîner à Marmoutier<sup>25</sup>. Encore reçoit-il volontiers un Sulpice Sévère réellement désireux de tirer de leur rencontre un profit spirituel<sup>26</sup>. Il se laisse même extorquer des confidences<sup>27</sup>. De même, il se rend chez le notable Evanthius qui l'appelle à l'article de la mort<sup>28</sup>, vient en aide à l'ancien vicaire Lyconthius dont la maison était décimée par la maladie<sup>29</sup> et, à Trèves, cède aux supplications du proconsulaire Tetradius dont l'esclave est possédé du démon<sup>30</sup>.

Par conséquent, c'est surtout Sulpice Sévère qui pense que l'épiscopat et la vie monastique sont inconciliables et que la préférence donnée par Martin à la vie monastique n'a pu se faire qu'au détriment de sa charge épiscopale. D'ailleurs, Martin lui-même méprise si peu le service de l'Église au sein du clergé séculier que, de l'aveu même de Sulpice, beaucoup de jeunes formés à Marmoutier sont par la suite devenus prêtres ou évêques<sup>31</sup>, y compris à Tours même (Briccio, Clarus). Donc, ne soyons pas dupes d'*a priori* qui sont peut-être plus ceux de Sulpice Sévère que de Martin lui-même.

### Les handicaps de Martin

Il reste que Martin, de fait, a eu des difficultés *en tant qu'évêque*. Contesté lors de son élection, il a continué à l'être ensuite par une partie de son clergé. On connaît ses démêlés avec le prêtre Briccio qu'il avait pourtant élevé à Marmoutier<sup>32</sup>. Au sein de l'épiscopat gaulois, il apparaît comme assez isolé. Il ne peut sauver la tête de Priscillien accusé d'hérésie<sup>33</sup> et ses collègues dans l'épiscopat donnent raison à son adversaire Ithace<sup>34</sup>. D'ailleurs, Sulpice reconnaît — même si c'est pour affirmer que cela ajoute à ses mérites — que son héros a vécu « au milieu de clercs en dissidence, d'évêques déchaînés<sup>35</sup> ». Plus loin<sup>36</sup>, il oppose les gens du peuple, admirateurs de Martin, aux clercs et aux évêques qui n'ont pas su le reconnaître et il polémique contre l'un d'entre eux qui aurait contesté les

23. *Dial.* II, 7, 1, p. 188 : *nulla umquam femina ferebatur propius adstitisse Martino.*

24. *Dial.* II, 12, p. 194.

25. *Dial.* I, 25, 6, p. 178.

26. *V. Mart.* 25, p. 308-310.

27. *Dial.* II, 13, p. 195.

28. *Dial.* II, 2, 3-7, p. 182.

29. *Dial.* III, 14, 3-4, p. 212.

30. *V. Mart.* 17, 1-4, p. 288-290.

31. *V. Mart.* 10, 8, p. 275.

32. *Dial.* III, 15, p. 213-214.

33. Sulpice Sévère, *Chron.* II, 50, éd. C. Halm, p. 103.

34. *Dial.* III, 12, 3, p. 210 : *Synodus Ithacium pronuntiauerat culpa non teneri.*

35. *Dial.* I, 24, 3, p. 177 : *inter clericos dissidentes, inter episcopos saeuientes.*

36. *Ibid.* 26, 3, p. 178.

miracles racontés dans la *Vita s. Martini*. Comment expliquer cette impopularité ? Deux hypothèses :

*Son origine sociale.*

Un grand aristocrate comme Ambroise ou Jean Chrysostome pouvait abandonner tous ses biens et vivre dans le dénuement sans que personne songe à le prendre pour un clochard. Un intellectuel de haute volée comme Augustin pouvait avoir le souci de se faire comprendre par tous sans que personne se méprenne sur sa culture. Mais Martin, lui, n'a pas eu à quitter la classe des notables lettrés : il n'en a jamais fait partie. Sulpice-Sévère ne peut s'empêcher de le qualifier d'*inlitteratus*<sup>37</sup>. Dans une société où la hiérarchie sociale et la culture revêtaient une importance majeure aux yeux de tous, on ne le lui pardonna jamais<sup>38</sup>. De plus, l'Église était assez hostile à l'intrusion dans le clergé d'anciens militaires et son prêtre Briccio, dans sa colère, ne manqua pas de lui adresser ce reproche<sup>39</sup>.

*Son tempérament personnel.*

En outre, Martin lui-même, mal à l'aise face à ses pairs, « en rajoute ». Par ses origines militaires peut-être, par son tempérament personnel assurément, c'est un fonceur, un battant. Ceux qui ne l'aiment pas le redoutent : c'est le cas des évêques anti-priscillianistes réunis à Trèves<sup>40</sup>. Non seulement il est incapable de beau style pour n'avoir point fréquenté les écoles de rhéteurs mais il s'y refuse absolument. Son disciple Gallus s'autorise de l'exemple du maître pour « mépriser le vain clinquant du style et les ornements des mots<sup>41</sup> ». Son éloquence directe, prenant appui sur l'expérience concrète de son interlocuteur<sup>42</sup>, semble cependant avoir été efficace si l'on en juge par le nombre des conversions. Non seulement il vit dans le dénuement mais il faut que ça se voie. Il refuse, même lorsqu'il officie dans son église épiscopale<sup>43</sup> ou lorsqu'il dîne chez l'empereur<sup>44</sup>, de s'asseoir sur autre chose qu'un tabouret d'esclave. Il a été taxé de faiblesse

37. *V. Mart.* 25, 8, p. 312.

38. Cf. *V. Mart.* 27, 3, p. 314 : *Non alii fere insectatores eius, licet pauci admodum, non alii tamen quam episcopi ferebantur.* Ses ennemis se situent en haut de l'échelle sociale.

39. *Dial.* III, 15, 4, p. 214 : *Martinum a principio, quod ipse diffiteri non posset, militiae actibus sorduisse.*

40. *Dial.* III, 11, 3, p. 208 : *Congregati apud Treueros episcopi tenebantur, qui cotidie communicantes Ithacio communem sibi causam fecerant. His ubi nuntiatum est inopinantibus adesse Martinum, totis animis labefactati mussitare et trepidare coeperunt.*

41. *Dial.* I, 27, 3, p. 179 : *Si mihi tribuistis Martini me esse discipulum, illud etiam concedite, ut mihi liceat exemplo illius inanes sermonum faleras et uerborum ornamenta contemnere.*

42. Gallus en donne un aperçu (*Dial.* II, 10-11, p. 191-193), à comparer avec les conseils donnés à Sulpice Sévère (*V. Mart.* 25, 4, p. 310).

43. *Dial.* II, 1, 3, p. 180-181.

44. *V. Mart.* 20, 4, p. 296. Le prêtre qui l'accompagne est, lui, allongé comme il est d'usage : *Medius inter hos Martini presbyter accubuerat, ipse autem in sellula iuxta regem posita conederat.*

face à son clergé dont certains membres « l'outragent impunément <sup>45</sup> ». En réalité, il ne veut pas utiliser ses pouvoirs institutionnels de coercition. Son autorité est de type charismatique, comme H. Oudart l'a bien montré pour Marmoutier <sup>46</sup>. Il s'y construit une cellule en bois et quatre-vingts disciples viennent s'établir autour de lui. Mais il ne s'agit pas d'une communauté de frères sur lesquels Martin aurait le pouvoir d'un abbé. Ce sont « des disciples qui se forment à l'exemple de leur bienheureux maître <sup>47</sup>. » Martin est le modèle, pas le chef, à l'image de ce qui se pratiquait dans le désert égyptien selon les *Apophtegmes*.

Martin est incontestablement un original un tantinet provocateur. La proposition des villageois païens de l'attacher là où le pin sacré va s'abattre lui convient à merveille pourvu que l'arbre soit coupé <sup>48</sup>. Au cours du festin chez l'empereur Maxime, il passe au prêtre, et non à l'empereur, la coupe qu'il a reçue en premier, pour bien marquer la préséance du spirituel sur le temporel <sup>49</sup>. Il n'est pas étonnant que Briccio lui reproche « ses vaines superstitions, le ridicule de ses prétendues visions et ses extravagances séniles <sup>50</sup>. » Sulpice Sévère lui-même le reconnaît : « Il y a bien des choses de Martin qu'on ne peut expliquer <sup>51</sup>. »

### Martin, un évêque consciencieux

Essayons cependant de lire Sulpice entre les lignes pour examiner comment son héros s'est acquitté de ses devoirs d'évêque de Tours. Passons donc en revue les responsabilités qui étaient celles d'un évêque en ce temps-là et voyons comment s'est comporté Martin en chacun de ces domaines.

#### *La pastorale.*

Le premier devoir d'un évêque, en ces temps d'évangélisation, est de faire croître son troupeau. C'est curieusement un aspect sur lequel nous sommes en général très mal renseignés, si ce n'est par les magnifiques prédications catéchétiques que nous ont laissées beaucoup de Pères de l'Église. Dans le cas de Martin, si l'on ignore tout de son action à Tours même, on sait avec quel zèle passionné il s'est attaqué au paganisme des campagnes non seulement dans son propre diocèse, notamment à

45. *V. Mart.* 26, 5, p. 314.

46. « Marmoutier au IV<sup>e</sup> siècle, un exemple de vie érémitique ? », dans *Revue Mabillon*, t. 65 (1993), p. 109-132.

47. *V. Mart.* 10, 5, p. 274.

48. *V. Mart.* 13, p. 280-282.

49. *V. Mart.* 20, 6, p. 296.

50. *Dial.* III, 15, 4, p. 214 : *per inanes superstitiones et fantasmata uisionum ridicula prorsus inter deliramenta senuisse.*

51. *Dial.* III, 14, 7, p. 212 : *Multa sunt illius, quae non queant explicari.*

Amboise <sup>52</sup>, mais partout où il passait <sup>53</sup>. Il construit des églises ou des monastères à la place des temples païens abattus <sup>54</sup>. Il complète sa prédication initiale par des tournées pastorales régulières : Sulpice Sévère le montre cheminant avec ses disciples, à pied ou sur un âne, pour visiter ses paroisses <sup>55</sup>.

### *L'activité théologique au sein de l'Église.*

Certes, Martin n'a attaché son nom à aucun traité théologique ou exégétique, contrairement à la plupart des autres personnalités marquantes de l'épiscopat du temps. Mais ce n'est pas qu'il se désintéressât de ces problèmes. Nous savons au contraire à quel point il prit à cœur l'affaire du priscillianisme. Ce mouvement originaire d'Espagne était teinté d'hérésie mais sympathique à Martin parce qu'il prônait un christianisme ascétique. Alors qu'à la suite de sombres manœuvres auprès du pouvoir impérial, ses chefs étaient condamnés à la peine capitale, Martin fit l'impossible pour les sauver. Il n'y réussit que partiellement et en garda une profonde amertume <sup>56</sup>. Se trouvant en minorité au sein de l'épiscopat gaulois, il cessa désormais, nous dit-on, de fréquenter les conciles <sup>57</sup>, preuve qu'auparavant il participait à ces réunions où se définissaient le dogme et la discipline ecclésiastique de l'Église des Gaules.

### *Les interventions personnelles auprès de l'empereur.*

Les évêques du IV<sup>e</sup> siècle étaient naturellement appelés à jouer le rôle d'intercesseurs auprès d'un pouvoir souvent arbitraire. Ce type d'activité n'était sans doute pas de celles qui enthousiasmaient Martin. Il s'y pliait cependant, puisque nous le voyons à plusieurs reprises fréquenter le palais impérial de Trèves, sous Valentinien et sous l'usurpateur Maxime. Par exemple, il arrache à Maxime la grâce de deux hauts fonctionnaires du parti de Gratien <sup>58</sup>. Dans ces cas-là, l'humilité du moine s'effaçait devant le sentiment du respect dû à l'évêque représentant de Dieu, ce que Sulpice appelle l'*auctoritas apostolica* <sup>59</sup>. C'est ainsi que le trône de Valentinien, qui omettait de se lever devant lui, s'enflamme sous son séant (*ea parte corporis qua sedebat*) pour le contraindre à cette marque de respect <sup>60</sup>. Mais

52. *Dial.* III, 8, 4-7, p. 206.

53. Dans un gros bourg entre Tours et Chartres (*Dial.* II, 4, p. 185), à Levroux (*V. Mart.* 14, 3, p. 284), en pays éduen (*V. Mart.* 15, p. 284-285), dans des endroits non précisés (*Dial.* III, 9, 1-2, p. 206-207 ; *V. Mart.* 12-14, p. 278-282).

54. *V. Mart.* 13, 9, p. 282.

55. *Dial.* II, 3, p. 183 ; cf. II, 9, 6, p. 191 et III, 8, 5, p. 206.

56. SULPICE SÉVÈRE, *Chron.* II, 50-51, p. 103-104, et *Dial.* III, 11-13, p. 208-211. Sur cette affaire, voir Nancy GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, Paris, 1980, p. 61-63.

57. *Dial.* III, 13, 6, p. 211.

58. *Dial.* III, 11, 8, p. 209. Ce n'est, précise Sulpice, qu'un exemple parmi les « nombreuses demandes » (*multae petitiones*) qu'il avait à adresser à l'empereur.

59. *V. Mart.* 20, 1, p. 294.

60. *Dial.* II, 5, 8-9, p. 187.

Martin consent aussi à des concessions pour obtenir ce qu'il veut. C'est ainsi que, lui qui refuse la proximité des femmes, il accepte d'être servi et même touché par l'impératrice <sup>61</sup> ; c'est, explique Sulpice, qu'il était « contraint par les nécessités du moment, car il fallait faire libérer des prisonniers, rappeler des exilés, restituer des biens confisqués <sup>62</sup>. »

*L'aide et la protection à ses concitoyens.*

On attendait d'un évêque de cette époque qu'il prenne en charge non seulement le salut de son troupeau mais aussi ses intérêts matériels. L'évêque est désormais dans sa cité un notable qui, comme les autres notables, doit faire profiter ses concitoyens de sa richesse et de ses relations. Des biens personnels, Martin n'en avait pas, et il n'en voulait pas pour son Église. Il n'a donc point construit à Tours, déjà dotée d'une église épiscopale et d'une basilique funéraire, une de ces somptueuses basiliques qui faisaient l'orgueil de ses contemporains. Mais ce qu'il reçoit — s'il ne le refuse pas purement et simplement —, il l'affecte aussitôt à des œuvres de miséricorde, comme ces cent livres d'argent reçues de l'ancien vicaire Lycontius et immédiatement affectées au rachat de captifs <sup>63</sup>. Surtout, il donne ce qu'il a, c'est-à-dire ses dons de guérisseur et d'exorciste <sup>64</sup> : rappelons qu'un malade à soigner fut le subterfuge imaginé par les Tourangeaux en mal d'évêque pour l'attirer à Tours. Quant à ses relations, il n'hésite pas à les faire jouer quand il l'estime légitime. Il se rendit en pleine nuit de Marmoutier à Tours pour intercéder auprès du comte Avitianus en faveur de condamnés qui devaient être exécutés le lendemain <sup>65</sup>, et il usa en d'autres circonstances de son influence sur ce fonctionnaire redouté pour venir en aide à ses concitoyens <sup>66</sup>.

Mais, incontestablement, le lobbying lui répugne. Il ne réclame pour sa cité aucune faveur qu'il refuserait pour lui-même. Ses voyages à Trèves et ses audiences chez Maxime ne sont pas pour lui l'occasion de demander des subsides ou des dégrèvements d'impôts. On ne le voit jamais se soucier de la bonne marche de la ville de Tours ou se préoccuper d'accroître son prestige ou sa parure monumentale. En ceci, il se distingue des autres évêques qui, issus de la classe dirigeante, conservent tout naturellement au service de l'Église les préoccupations de service public qu'ils avaient sucées au berceau. Ce fut certainement une déception pour une partie au moins des Tourangeaux.

61. *Dial.* II, 6, p. 187-188.

62. *Ibid.* 7, p. 188.

63. *Dial.* III, 14, 5-6, p. 212.

64. *V. Mart.* 16-19, p. 286-294.

65. *Dial.* III, 4, p. 201-202.

66. *Dial.* III, 8, p. 206-206.

**Martin, patronus ciuitatis**

Mais ce que Martin, uniquement préoccupé de Dieu et des hommes, n'avait pas fait pour sa cité de son vivant, il le fit après sa mort. Modestement enterré sans aucun appareil dans le cimetière public de la ville, il jouit, après quelques décennies, d'une telle renommée que son successeur Briccio, quoique sans enthousiasme, est bien obligé d'admettre qu'on célèbre son souvenir dans une petite basilique élevée sur sa tombe <sup>67</sup>.

C'est dans la deuxième moitié du v<sup>e</sup> siècle que la situation change du tout au tout. L'évêque Perpetuus lance une véritable campagne de promotion sur le thème « Martin, évêque de Tours ». Thème neuf puisque, nous l'avons vu, l'admiration de Sulpice Sévère s'adressait à la figure de l'ascète et du thaumaturge dans ses dimensions universelles et sans référence particulière au siège de Tours. Perpetuus remplace donc le modeste sanctuaire funéraire de Briccio par une immense basilique <sup>68</sup>, pour laquelle il commande des peintures et des inscriptions destinées à exalter les mérites et la puissance de Martin en tant qu'évêque de Tours. Il commande aussi à Paulin de Périgieux une vie en vers où, comme l'a bien montré L. Pietri <sup>69</sup>, la *Vita* de Sulpice Sévère est réécrite avec la préoccupation de donner tout son lustre à la cité tourangelle. Désormais, si Martin est l'apôtre envoyé pour évangéliser la Gaule, Tours est l'*Urbs Martini* <sup>70</sup>. Martin y est « tout entier présent, manifestant de toute sa grâce ses pouvoirs », comme le souligne une inscription près du tombeau <sup>71</sup>. Il est à jamais le patron de la cité dont il fut l'évêque. Jouant sur le nom de Perpetuus, Paulin de Périgieux termine son poème sur cette note triomphale :

« La ville de Tours bénéficie en Martin d'un évêque perpétuel. »

*Perpetuo urbs Turonum Martino antistite gaudet.*

On sait avec quelle efficacité l'œuvre de Paulin fut prolongée et amplifiée par Grégoire de Tours un siècle plus tard. A la fin du vi<sup>e</sup> siècle et grâce à l'exploitation méthodique du souvenir laissé par Martin et des miracles survenus sur son tombeau, Tours est devenue ce qu'elle n'était pas du vivant du héros : une grande ville de pèlerinage <sup>72</sup>, un centre politique

67. Sur les circonstances, mal établies, de l'érection de cet édifice, voir L. PIETRI, *La ville de Tours du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle. Naissance d'une cité chrétienne*, Rome, 1983, p. 115-118.

68. Voir L. PIETRI, *op. cit.*, p. 374-391.

69. *Ibid.*, p. 735-744.

70. PAULIN DE PÉRIGUEUX, *Vita s. Martini episcopi*, V, 295, éd. M. Petschenig, Vienne, 1886 (CSEL 16), p. 117.

71. L. PIETRI, *op. cit.*, p. 809 n° 13 : *Hic totus est praesens, manifestus omni gratia virtutum*. Paulin de Périgieux insiste aussi sur la présence du corps de Martin à Tours : « Pour nous, nous ne cesserons de vénérer tes membres présents » (*Vita s. Martini*, V, 862, p. 138 : *At nos praesentes semper uenerabimur artus*. Cf. le début du livre VI).

72. Voir L. PIETRI, *op. cit.*, p. 546-599.

important, une cité ornée de toute une parure de somptueux édifices religieux. Grégoire montre qu'un véritable pôle d'occupation s'est constitué autour de la basilique Saint-Martin, avec baptistère, monastères, logements pour les réfugiés venus bénéficier du droit d'asile, etc.<sup>73</sup> Ses descriptions sont partiellement confirmées par la fouille réalisée dans l'atrium de Saint-Martin où, à une utilisation funéraire aux IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, succède à partir du VI<sup>e</sup> siècle une occupation domestique dense et continue<sup>74</sup>. Mais ce noyau d'occupation se limite à Saint-Martin et à ses annexes. C'est sûrement bien peu de choses en termes démographiques ou économiques. Le renom de Tours ne doit pas faire oublier la modestie de la réalité matérielle. H. Galinié parle d'« une ville sans vie urbaine ». Cette médiocrité n'est nullement l'exclusivité de Tours et montre seulement que, pour penser la notion de ville au haut Moyen Age, nous devons changer nos catégories mentales. Tours est bien devenue, enfin, une « grande » ville<sup>75</sup>, mais, ce qui fait sa grandeur, c'est d'être sanctifiée par la présence du corps de saint Martin. Tours prend place, à l'égal de Jérusalem, parmi les « lieux saints » où Dieu manifeste préférentiellement sa puissance<sup>76</sup>.

#### **De Martin, évêque de Tours, à Tours, ville de saint Martin**

Ainsi donc, du vivant de Martin, ce n'est pas Tours qui a fait la grandeur de Martin, ni même y a contribué en quoi que ce soit ; c'est Martin qui faisait la grandeur de Tours. Prenons l'exemple du dénouement de l'affaire priscillianiste. Contrairement aux évêques de Trèves qui semblent avoir été des personnages assez falots mais qui tirent leur importance du fait d'être évêques de la résidence impériale<sup>77</sup>, Martin doit son influence à son aura personnelle ; le siège de Tours n'y joue aucun rôle. Il ne sort de l'anonymat que parce que Martin en est l'évêque. Au V<sup>e</sup> siècle, le processus s'inverse grâce à Perpetuus, dont l'action sera opiniâtrement poursuivie par ses successeurs. Désormais, c'est Tours, sous l'impulsion de ses évêques, qui assure la promotion de Martin et de son culte. Il devient l'apôtre et le protecteur non seulement de la Touraine mais de toute la Gaule, envergure que, quoi que prétende Sulpice Sévère, il n'avait jamais eue de son vivant.

Nancy GAUTHIER

Université François-Rabelais, Tours

73. L. PIETRI, « Bâtiments et sanctuaires annexes de la basilique Saint-Martin de Tours à la fin du VI<sup>e</sup> siècle », dans *Revue d'Histoire de l'Église de France*, t. 62 (1975), p. 223-234.

74. H. GALINIÉ, « Tours de Grégoire, Tours des archives du sol », dans *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du congrès international de Tours, novembre 1994*, à paraître en 1997.

75. Elle est représentée, à l'égal de Milan, sur une mosaïque absidale de Saint-Ambroise de Milan datant du IX<sup>e</sup> siècle.

76. PAULIN, *Vita s. Martini*, V, 108-109, p. 111, et tout le passage, jusqu'au vers 155.

77. Voir N. GAUTHIER, *L'évangélisation des pays de la Moselle*, Paris, 1980, p. 88.